

XYZ. La revue de la nouvelle

Joseph K... inquieté par un atermolement

André Carpentier



Numéro 21, printemps–février 1990

Personnages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2711ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carpentier, A. (1990). Joseph K... inquieté par un atermolement. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (21), 22–29.

Joseph K... inquiété par un atermolement

André Carpentier

Mes histoires sont une manière de fermer les yeux.

Franz KAFKA, *le Procès*

Et il est bien évident qu'il ne pouvait voir la nuit puisqu'il était fait de carton.

Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*

Ce jour, le temps est sale et mouillé lorsque Joseph K..., fondé de pouvoir d'une banque, arrive à l'université, inquiet de la journée qui l'attend. Il se trouve très fatigué, car il a passé la nuit à étudier une science des signes pour se remettre au courant d'une matière qu'on lui demandera peut-être d'enseigner le jour même, qui sait? Comme il ne connaît pas les coutumes de l'institution, il a pensé qu'il valait mieux se préparer à toute éventualité.

Dès son arrivée dans un des édifices, n'importe lequel, de toute façon, il ignore qu'il y en a plusieurs, K... est intercepté au milieu de la foule déambulatoire par deux gardiens de sécurité qui lui demandent de s'identifier en le tenant gravement en joue avec un walkie-talkie. K..., d'abord amusé, fouille dans toutes ses poches, sauf dans celles où il sait par expérience qu'aucun document officiel ne s'y peut trouver, et finit par mettre la main sur un permis de sous-marin au bicarbonate de soude; ce précieux bout de papier, récemment arraché à une boîte de céréales, lui rappelle son enfance parmi trois sœurs, autant de langues et de religions. « Que voulez-vous? demande K...

— Nous ne sommes pas ici pour vous le dire, lance l'un; la procédure est engagée, dit l'autre; vous apprendrez tout au moment voulu, ajoute le walkie-talkie. »

Puis K... se voit remettre trois copies d'une note de service par laquelle on lui fait l'obligation de se présenter au secteur Langue, Signes et Narration où il est attendu depuis longtemps pour évaluation. Mais le papier a été trop vite arraché de l'imprimante: il manque les raisons et les

conditions de ce jugement sur sa valeur, le nom de l'expéditeur et son numéro de local, la date et l'heure du rendez-vous, même l'édifice où il doit se présenter. « Mais quelles raisons aurait-on de m'évaluer, moi ? Et à quels critères veut-on me soumettre ? Conduisez-moi, dit-il, à qui vous commande.

— Quand on le demandera, pas avant, fait la voix du walkie-talkie. »

Et Joseph K... de se retrouver seul sous son chapeau melon à coquette inclinaison, au milieu d'une place qu'il interprète comme une agora. Il aurait bien besoin d'être encouragé en ce moment. D'un côté, des jets lumineux s'infléchissent dans des bassins, des cascades et des verrières; de l'autre, des couloirs, des escaliers et des ascenseurs appellent l'effectuation d'un geste. S'autorisant de la règle selon laquelle les décideurs trônent au plus près du ciel, K... se précipite dans une cabine d'ascenseur dont les portes viennent de s'ouvrir. On entend un timbre imitant une clochette, les portes dentifères se ferment, puis la cage habitée s'élève vers les étages. Dans les premiers instants de la poussée, il aperçoit, dans un coin, une secrétaire qui griffonne à vive allure des signes sténographiques. Elle le reconnaît: « Ah ! monsieur K... », dit en souriant Mlle de Crayoncourt...

En un rien de temps, ils sont rendus sur un autre plancher, entre une buvette, un banc de bois et un plan d'évacuation en cas d'incendie. Ce recoin est complété par une fenêtre panoramique, mais ils ne s'en aperçoivent pas; en cette saison, l'extérieur ressemble trop à l'intérieur. « J'ai bien entendu parler d'une réunion d'évaluation vous concernant, monsieur K..., et je crois en avoir noté le lieu et la date, mais je ne m'en souviens plus; vous savez, j'inscris tellement de choses ! Je crains sans cesse que mon HB à mine tendre ne s'use complètement avant la prochaine distribution; voyez comme il est déjà près de disparaître dans mon poing. Vous savez, ça n'aura lieu qu'en mars prochain.

— L'évaluation... en mars qui vient !

— Non, la distribution des crayons. Votre évaluation, ce sera l'an prochain, ou c'était le mois avant-dernier, je ne sais plus.

— Mais que veut-on mesurer au juste: mes connaissances, mes talents d'orateur, d'administrateur, mon caractère, ma faculté d'intégration, l'originalité de ma recherche scientifique ? Veut-on me garder ou me chasser d'où je ne suis ?

— Vous vous conduisez pis qu'un enfant. Que voulez-vous donc ? Vous imaginez-vous que vous amènerez plus vite la fin de cette

évaluation en discutant avec moi ? Je ne suis qu'une subalterne, vous savez. »

Elle note au fur et à mesure leur conversation, et sans doute d'autres détails de conduite; c'est du moins ce que K... croit deviner. « Mais que veut-on que je fasse, maintenant ? Où dois-je aller ? dites-moi.

— Revenez après-demain, il y aura moins de monde, note-t-elle sans le dire.

— Mais ce sera dimanche ! dit-il, penché sur son épaule.

— Tant mieux, ça ne vous dérangera pas dans votre... recherche. »

Puis elle disparaît dans l'ascenseur en marquant le milieu de la dernière page d'un « 30 » en chiffres arabes.

K... est planté là depuis une minute lorsqu'une rumeur d'enfants le sort d'un songe érotisé dans lequel Mlle de Crayoncourt et lui se saisissaient les lèvres, et davantage. Dans le corridor, des enfants font une ronde autour d'un homme ressemblant à Einstein âgé. À cet instant, un grand rigide aux manières glissantes, qui montre une façon typique d'être atypique, arrive en trombe par l'escalier pour consulter le plan d'évacuation. C'est le poète Saint-Jean Ruth qui, en passant près de K..., lui chuchote à l'oreille : « Vous venez d'apercevoir le professeur Onzenfants, avec sa marmaille; il n'est pas dit qu'il ne vous aiderait pas, en la circonstance, même s'il n'aime généralement que les enfants. » Mais en peu de temps, tous s'effacent du corridor, le poète, le Professeur, les enfants, sauf K..., qui continue d'avancer dans le couloir, entre des portes qui ont toutes l'air de celles de cabinets de débarras. Il en ouvre une au hasard et se retrouve dans une cabine téléphonique; il saisit le récepteur et compose le zéro : « Allô-allô ! Qui êtes-vous, que voulez-vous ?

— Je suis Joseph K... et je cherche le secteur Langue, Signes et Narration, lance-t-il promptement.

— Et où êtes-vous présentement ?

— Euh... je ne saurais dire au juste.

— Eh bien... Je vous comprends de vouloir vous rendre en un lieu nommé ! Mais je ne saurais, comme ça, tracer un plan qui permette d'aller de *nulle part* à *quelque part*... À propos, monsieur K..., je vois que votre rendez-vous avec le Comité d'évaluation est toujours sans date; vous savez que certains de ces gens-là sont partis en vacances, que d'autres

ont été mutés ou poussés à la retraite prématurée. Cela sent l'atermoisement illimité !

— Mais que dois-je faire, alors ?

— Adressez-vous aux Fonctionnaires perdus... »

Elle raccroche. K... s'en va entrouvrir la porte du bureau d'en face. Un vieux discoureur, à côté d'un portrait de lui-même en jeune prof, y répète une envolée face au mur. Son corps est le contraire de féminin, et son esprit très peu masculin; il a les yeux couleur de varech: « Sachons donc retrouver le vertige de la lutte contre l'inexistence, tel que l'ont ressenti ceux qui ont abordé l'existence par son insignifiance: Cioran, Perros, Pessoa, Archambault... Qui êtes-vous ?

— Je me nomme Joseph K... et je cherche... eh bien, soit le secteur Langue, Signes et Narration, soit un membre du Comité d'évaluation, soit Monsieur Onzenfants ou bien les Fonctionnaires... oubliés.

— (Les Fonctionnaires perdus, vous voulez dire...) Oh ! mais, c'est que je souffre d'une dilatation hyperbolique du moi, moi, monsieur ! Me croyez-vous donc capable de vous conduire vers quelqu'un d'autre que moi-même ! Quant au Comité d'évaluation, j'en suis sorti depuis qu'il y faut juger les autres sans plus les comparer à soi-même. »

Alors K..., la tête basse, reprend sa route qui n'est pas un itinéraire. « Vous sortez de chez Don Moisan », lui lance alors une âme charitable mais compliquée. Cette belle intelligence, c'est un phare, disent certains, mais il aveugle davantage qu'il n'éclaire. « Vous savez ce qui désole son entourage ? Un petit succès pédagogique, disons de quartier, à peine ! le grossit si bien, à force d'y prêter attention, et bloque tellement ses meilleurs usages, manque de se prolonger, qu'il fait de quelques mots, vous l'avez entendu, toute une gloire, et de cet encensement une marque de commerce... » K... profite d'un instant d'inattention du péroreur — « ...et ce bruit prend figure de raison, et sa raison se tait... » — pour se dérober par trois couloirs et un escalier aux rampes arrachées. Mais il ne trouve, au bout de la course, qu'un nouveau corridor investi de portes. Là, un filiforme à la triste figure, armé d'un bout de rampe d'escalier, observe le mouvement des aiguilles d'une horloge murale. K... craque un sourire, mais l'autre ne se déride pas d'un pli. « Mon nom est Molino de Viento, si comme les autres vous voulez tout savoir. J'examine cette machine depuis des jours; ses ailes tournent inégalement à une cadence lente mais parfaite. Je postule qu'il y a un vent doux et régulier dans cette

institution.» K... demande: « Votre nom signifie-t-il que vos ancêtres venaient de Viento? »; et l'autre de répondre: « Ils sont venus avec l'aide du *viento*. » K... ne comprend pas parce qu'il ne sait pas que *viento* veut dire vent et *molino*, moulin. Puis ils s'examinent un temps, attentifs au tapage du silence, à la fuite de l'immobilité, à la persistance de l'identité. Ils voient dans le regard l'un de l'autre que l'existence ne s'interrompt en nul temps, encore moins ne s'abolit, qu'on n'est jamais parfaitement présent à soi-même en même temps que jamais présent qu'à soi-même. Leurs mains se tendent sans se toucher, mais chacun déborde dans l'énigme de l'autre, qui réclame une présence... chacun en ses mots.

Plus loin dans le même corridor, K... croise enfin le Professeur Onzenfants au milieu de sa ronde d'élèves. « Je suis égaré, Monsieur; on m'a dit que vous m'aideriez à choisir le bon cheminement dans la maison.

— Mais cette difficulté est inabordable si on ne nous donne de choix multi... multi...

— ...ples, crient les enfants, des choix multiples, hurra! »

Tiens! pense K..., il lui est exclu, comme à moi, d'émettre le... enfin, la seizième lettre de l'alphabet, qui débute le mot familier pour désigner l'ascendant direct. « Je cherche, grand *a*, le secteur Langue, Signes et Narration, ou mieux, grand *b*, le Comité d'évaluation, ajoute K..., à défaut de quoi, grand *c*, je me contenterais des Fonctionnaires... égarés. » Vite, les enfants se partagent entre les trois réponses, ce qui n'avance personne. « La question est mal formulée, dit le Professeur: tous les choix sont bons... Il faudra demander de l'aide ailleurs... Tenez, j'ai vu tantôt une jeune fille, nommée Alice, avec un drôle d'animal sous le bras, et qui se demandait si elle n'était devenue une autre. Il me semble qu'elle avait ce qui vous manque: une curiosité tournée vers l'extérieur. »

Sur le parcours de K..., généralement derrière des portes, se trouvent encore une terroriste qui inscrit, à la bombe, des graffiti qui font éclater de rire; un jeune prof, beau mais impuissant, que les étudiantes appellent le Beau au bois dormant; un savant qui fait des biscuits au sel avec l'air d'inventer le soufflé; une désespérée, raide comme un cerge baveux, qui va se cogner contre les fenêtres. K... est suivi au pas, dans ces fragments de recherche, par l'éminent professeur Tremendous Footnotes, qui met partout des notations de longueur variable relatives à des segments plus ou moins déterminés de la conversation. Cet insortable, c'est un penseur dissocié qui a sur lui-même l'opinion d'en avoir plus que les autres, et

qui montre une pensée si lourde que ça le rend étranger à tous. On ne saura pas pourquoi il demandera soudain: «N'est-ce pas le désir qui arrange les mille connexions traversant le réel, qui en agence les détails virtuels et les fait accéder à la réception? N'est-ce pas par le désir qu'advient le réel?» K... le laisse foncer seul dans sa distraction vélocé et se sépare du notateur à un carrefour de couloirs en se disant qu'il préfère encore les coucheurs et mauvais rhéteurs aux rhéteurs et mauvais coucheurs.

Beaucoup plus loin, c'est-à-dire presque au même endroit, derrière une certaine porte, K... entend pousser des soupirs. Il frappe et ouvre, ou le contraire. Dans le réduit, un écrivain, penché sur un de ses propres livres, sans images et sans dialogues, se relit la plume en l'air. «Que faites-vous donc là? demande K..., dont l'émotion précipite le débit.

— Mais... je me souffle des encouragements au travail, tout simplement. »

Sur ces mots, l'écrivain échappe la plume qui se plante dans le linoléum, d'où il ne peut la retirer, pas plus que K..., d'ailleurs, qui se mêle de l'affaire. Puis arrive une jeune fille, à la fois grande et petite, qui porte un lapin blanc aux yeux rouges sous le bras, et qui se penche sur la plume et la retire du plancher avant d'écrire sur le mur cette phrase apprise: *Toute personne qui mesure plus d'un kilomètre doit quitter l'Université.* Plus tard, il viendra à l'esprit de K... qu'il aurait dû s'étonner de ces mots, mais sur le moment, cela lui semble naturel.

Le regard d'Alice rencontre alors une boîte sous la table; elle l'ouvre et trouve un gâteau sur lequel les mots «Mange-moi!» sont écrits avec des raisins secs. Elle grignote un morceau. Elle a la stupéfaction de s'apercevoir qu'elle garde la même taille. «C'est généralement ce qui arrive quand on mange un gâteau, dit l'homme de plume. Mais qui êtes-vous donc?

— Je... je ne sais pas trop pour le moment, en tout cas, je sais qui j'étais quand je me suis levée ce matin, mais je crois avoir changé plusieurs fois depuis.

— Que voulez-vous dire? Expliquez-vous!

— Je ne peux pas m'expliquer *moi-même*, voyez-vous, dit Alice, parce que je ne suis pas moi-même.

— Je ne comprends pas, dit l'homme de lettres, mais je note quand même. Ces petites choses sont la voie d'accès à un début de compréhension du monde. »

Alice est intriguée par K... : « Et vous, qui avez ce doux regard de détresse, qui êtes-vous, certainement pas un peintre en bâtiment ? »

— Je suis salarié de banque, mais je suis ici, dit-on, sans que j'en sache la raison, en phase d'évaluation; et il semble qu'on veuille me contraindre à l'atermoiement illimité. »

Alice devine les tracasseries que ces ajournements discrétionnaires doivent impliquer. Ils se serrent les mains avec émotion, puis se tournent vers l'écrivain; ensemble: « Connaissez-vous un chemin qui mène hors de ce lieu ?

— Cela dépend de l'endroit où vous voulez aller, dit l'homme de plume.

— Ça m'est égal, répond Alice qui est assise sur une chaise à côté de K..., et qui commence de se sentir fatiguée de ne rien faire.

— Alors peu importe quelle direction vous prendrez.

— Du moment qu'on arrive *quelque*... essaie K...

— ...*part*, souffle Alice en manière de réparation.

— Oh ! vous êtes sûrs d'arriver *quelque part* si seulement vous marchez assez longtemps, dit l'écrivain. Tenez, je vous dessine un plan qui vous mènera à une ville souterraine avec des trains, des boutiques et des gens perdus entre eux comme en forêt; les autres y sont comme des arbres au regard de chacun. Vous verrez, ils sont étrangement laids, mais ils auraient fait d'assez jolies petites grenouilles, je crois. Voyez, par cette fenêtre ronde comme un œil, ces gens, partout, qui sont si sûrs de leurs croyances, de leurs valeurs, qui savent où est le bien et le mal; c'est vraiment insupportable de voir comme tout ce monde raisonne. Les pires ont la force, la santé, l'appétit, ils sont contents d'eux-mêmes. »

K... amenuise ses mains en fuseaux dans celles, grandes et si petites ! d'Alice ; on dirait des oiseaux blessés. (Il faut imaginer les mains de K... dans les siennes propres.) « ...Remarquez encore la certitude de cet harangueur, debout sur un autobus, qui endolorit la foule, et la morosité de ce citadin pressé qui passe derrière en marcheur de ville. Il se dirige vers la banlieue d'en-dessous; ne dirait-on pas qu'il a perdu le

souvenir de sa propre enfance et des jours heureux de l'été? Il erre comme un coupable, conclut l'écrivain.

— Comme un chien », dit K..., inattentif aux yeux brillants d'Alice.

[Les centons et passages adaptés de Franz Kafka et de Lewis Carroll sont tirés des éditions le Livre de Poche [1957], pour *le Procès*, et Marabout [1963], pour *Alice au pays des merveilles*; les traductions sont respectivement d'Alexandre Vialatte et André Bay.]

Nouvelliste et romancier né en 1947, André Carpentier a publié deux recueils de nouvelles (*Rue Saint-Denis*, 1978; *Du pain des oiseaux*, 1982); son nom est apparu au sommaire de presque toutes les revues qui ont publié de la nouvelle au Québec. Il a également dirigé la publication de plusieurs collectifs de nouvelles notamment consacrés au fantastique, à l'humour, à la SF... et à l'amour. Il a participé à la fondation de la revue XYZ. En 1988, il a publié *Journal de mille jours*, une coédition XYZ éditeur / Guérin littérature.



136 p., 14,95 \$

**Anne
Dandurand**

***L'Assassin de l'intérieur /
Diables d'espoir***

XYZ / collection « L'ÈRE NOUVELLE » 2